

# L' ESTUAIRE GÉNÉALOGIQUE

DIXIEME ANNÉE

NUMÉRO 39

PAGES 885 914

JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE 1991

## SOMMAIRE

Rodolphe Tremblay	Rapport du président .....	887
Pierre Rioux	Rapport du secrétaire-trésorier.....	888
Christine P.-Banville	Biographie du D <sup>r</sup> Josué Pinault.....	890
Nancie Savard	Résumé de l'interview réalisée avec madame Laurette Saint-Laurent .....	891
Giboureau et Logre	Notables et chocolatiers: Les Menier .....	892
Pierre Rioux	Écho des membres.....	910
	Dons et acquisitions.....	910
	Questions .....	913
	Réponses — Communiqués — Corrections.....	914



SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE  
casier postal 253

Rimouski

DE L' EST DU QUÉBEC  
Québec G5L 7C1

## SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE DE L'EST DU QUÉBEC (S.G.E.Q.)

fondée le 13 août 1979

### Buts de la Société:

- Organiser, promouvoir et patronner des activités et manifestations généalogiques, historiques et culturelles;
- Inventorier, protéger et étudier le patrimoine;
- Organiser et tenir des conférences, réunions, assemblées et expositions pour la promotion et la vulgarisation de la généalogie. (Extrait du règlement No 1 de la Société).

### Cotisation:

- Canada: 15.00\$ (1991) renouvelable avant le 1er janvier de chaque année;
- États-Unis: 17.00\$ (1991);
- Membre à vie: 150.00\$.

### Conseil d'administration (1991-1992):

Président:	Rodolphe	Tremblay	(013)
Vice-présidente:	Nicole	Gagnon-Labbé	(220)
Secrétaire-trésorier:	Pierre	Rioux	(219)
Administrateur:	Louis	Landry	(404)
Administrateur:	Georgette	Côté	(216)
Administrateur:	Maurice	Saint-Pierre	(220)
Administrateur:	Claude	Truchon	(296)

### Adresse de la Société:

c.p. 253, Rimouski, Québec, Canada, G5L 7C1.

### Adresse de la bibliothèque:

337, rue Moreault, Rimouski, Québec, local SS-01

---

## L'ESTUAIRE GÉNÉALOGIQUE

Organe officiel de la Société généalogique de l'Est du Québec,  
est publié quatre (4) fois par année: janvier, avril, juillet et octobre.

### Adresse:

c.p. 253, Rimouski, Québec, Canada G5L 7C1

### Abonnement:

- Canada: 15.00\$ (1991); États-Unis: 17.00\$ (1991). Gratuit pour les membres.
- Bulletins précédents disponibles au prix de 2.50\$ l'unité (poste en sus).

### Textes du bulletin:

Ils sont la responsabilité de leur auteur.

Dépot légal: 3<sup>ième</sup> trimestre 1991  
Bibliothèques nationales  
du Canada et du Québec

Période: Juillet-août-septembre 1991

ISSN 0824-4936

Autorisation des postes:  
COURRIER DE DEUXIEME CLASSE  
Enregistrement: No 6722

Mois de parution: Septembre 1991

**RAPPORT DU PRÉSIDENT**  
**par Rodolphe Tremblay (013)**

Le conseil d'administration a tenu cinq réunions régulières et une réunion spéciale. Les membres du conseil se sont fait un devoir d'assister aux réunions convoquées.

Au cours de l'année, nous avons discuté de notre contrat de prêt de volumes avec le responsable du Centre régional d'Archives de Rimouski. Nous espérons faire modifier notre contrat, lequel se renouvelle pour une autre période de dix ans, en août 1991. Nous n'avons pu, à date, nous entendre sur cette modification, il y aura lieu que le conseil s'intéresse particulièrement au prochain renouvellement. À mon humble avis, la Société n'a pas, à l'heure actuelle, la capacité ni le personnel, ni les fonds pour mettre en valeur comme il se doit cette bibliothèque. Même si ces volumes ne sont pas tous exposés au public, la liste est disponible à la salle des chercheurs du Centre régional d'Archives et ils peuvent être consultés sur place. Nous devons maintenant nous interroger sur une politique d'acquisition de volumes. Où seront-ils localisés? Qui pourra les consulter? Il est vrai qu'actuellement les Ateliers Saint-Louis répondent à un besoin manifesté de façon évidente au cours des dernières années.

Enfin, nous avons discuté d'une entente de coopération avec "Sorep"; il s'agit en fait d'échanges de services et de données entre notre société et le Centre de recherches sur les populations. Nous verrons, au cours de la prochaine année, s'il est possible de conclure cette entente et ce qu'elle pourra nous apporter.

En terminant, j'aimerais remercier tous les membres du conseil d'administration, tous ceux qui ont participé à la rédaction d'articles pour notre revue et à tous ceux qui s'occupent de la transcription et de l'expédition de l'Estuaire. Merci à ceux qui offrent du temps aux Ateliers Saint-Louis, tout spécialement à Maurice Saint-Pierre qui s'y rend deux jours par mois: il est en train d'en devenir le grand maître!

**RAPPORT DU SECRÉTAIRE-TRÉSORIER SUR LES ÉTATS DES REVENUS ET  
DÉPENSES POUR L'EXERCICE 1990-1991**

**par Pierre Rioux, secrétaire-trésorier (219)**

**PÉRIODE DU 1<sup>er</sup> MAI 1990 AU 30 AVRIL 1991**

<b><u>REVENUS</u></b>	<b>1989-1990</b>	<b>1990-1991</b>
Vente de livres	3 188.74	2 555.90
Cotisations	1 892.00	3 023.00
Estuaire	240.00	305.00
Dons	29.19	19.00
Intérêts	1 248.97	1 560.01
Divers	25.53	96.91
Tableaux	119.00	82.00
Travaux communautaires	2 400.00	2 400.00
Prix Gérard-Roussel	<u>1 000.00</u>	<u>0.00</u>
<b>TOTAL</b>	<b>10 143.43</b>	<b>10 041.82</b>
<b><u>DÉPENSES</u></b>		
Administration	2 896.41	560.00
Poste	246.85	341.44
Papeterie et matériel de bureau	592.38	380.60
Achat de livres-Revente	4 061.90	2 967.30
Achat de livres-Bibliothèque + Reliure	533.90	1 727.17
Estuaire	621.60	1 022.92
Achat de tableaux	219.50	17.00
Travaux communautaires		<u>2 400.00</u>
<b>TOTAL</b>	<b>9 172.54</b>	<b>9 416.43</b>
<b>Excédent des revenus sur les dépenses</b>	<b>970.89</b>	<b>635.39</b>

## ACTIF

### **Court terme**

En caisse au 30-04-91

49419

1 295.12

49419-2

2 823.19

**Total**

**4 118.31**

Chèques en circulation au 30 avril 1991 (# 412, 421,  
423, 424, 425, 426, 427 et 428)

1 046.57

**TOTAL**

**3 071.74**

**3 071.74**

### **Long terme**

Part sociale

5.00

Certificats de dépôt

15 000.00

**Total**

**15 005.00**

**15 005.00**

**TOTAL**

**18 076.74**

---

## PASSIF

Excédent de l'exercice se terminant le 30 avril 1991

625.39

Réserve accumulée au 1<sup>er</sup> mai 1990

17 451.35

**TOTAL**

**18 076.35**

**18 076.74**

---

### **Comptes de banque au 1<sup>er</sup> mai 1990**

Part sociale

5.00

49419

559.35

49419-2

4 887.00

**Total**

**5 451.35**

Certificat de dépôt

12 000.00

**TOTAL**

**17 451.35**

Pierre Rioux, secrétaire-trésorier

Je certifie avoir vérifié les livres comptables et les carnets de caisse de la Société généalogique de l'Est du Québec et les avoir trouvés conformes.

Rimouski, QC  
Le 12 juin 1991

Clément D'Auteuil

**BIOGRAPHIE DU D<sup>r</sup> JOSUÉ PINAULT**  
(Écrite le 27 août 1984, par sa fille Lucienne Pinault-Gagnon)

**Proposé par Christine Pinault-Banville (350)**

Mon père faisait de la médecine générale et de la petite chirurgie. Il était anesthésiste à l'Hôpital de Rimouski, médecin du Séminaire, de nombreuses communautés religieuses (dont quelques-unes le paient avec des "chapelets") et aussi de l'Évêché.

Il était très aimé des évêques du temps, Mgr André-Albert Blais, Mgr Ross devenu évêque de Gaspé et Mgr Courchesne qui l'avait décoré de la Croix du Mérite diocésain pour sa grande charité proverbiale. On le disait "un érudit" et les prêtres et religieuses l'appelaient "un docteur de l'Église".

Prêtres et avocats venaient consulter sa riche bibliothèque. Il s'était fabriqué un atelier de reliure et était parvenu à relier presque tous ses livres selon l'art. Il en avait fabriqué un autre au Couvent des Sœurs de la Charité qui leur fut d'une grande utilité. C'était un talent général; une heure avant d'être médecin, il était bricoleur et très habile.

Il avait obtenu sa licence en pharmacie à Holioko aux États-Unis. Il faisait ses sirops, toniques, onguents, cachets, capsules, pâte à dents, snaps et eau de javel, etc. Il faisait du pain, du vin, des brioches, de la gelée de pommes, etc.

Il était philosophe et psychologue, très sobre, très humain, d'une tenue parfaite et très humble. Il aimait la musique, possédait l'harmonie au parfait, l'orgue était sa préférence. Il ne le jouait pas mais il jouissait beaucoup à l'entendre; à son voyage en Europe, il a eu le très grand plaisir de monter à l'orgue à Notre-Dame de Paris pour voir et entendre le célèbre organiste "Bonnet".

C'était un grand croyant; il possédait la Somme de St-Thomas d'Aquin et la Bible de "Crompon". C'était un chercheur, tous les domaines l'intéressaient. L'Histoire de l'Église était son hobby.

Il a été de nombreuses années Coroner du district de Rimouski, ayant fait l'enquête du naufrage de l'Empress of Ireland en 1914. Il était très émotif, d'une extrême sensibilité sous une écorce un peu nerveuse, il avait donné sa démission à la suite d'une pendaison.

Il donnait souvent des conférences sur la médecine, entre autre sur la Stigmatisée de Konnersrentk en Bavière, une Allemande de dix-huit ans et sur le spiritisme. Que de choses j'aurais à y ajouter pour vous faire connaître sa grande valeur. Je serais injuste à son égard si je ne le décrivais pas tel quel.

Le docteur Jean-Josué Pinault, né à Rimouski, le 13 mars 1871, fils d'Elzéar Pinault, cultivateur et de Victoria Rousseau. Il décéda le 25 avril 1943.

**RÉSUMÉ DE L'INTERVIEW RÉALISÉE  
AVEC MADAME LAURETTE SAINT-LAURENT**

par Nancie Savard (013)

Laurette Saint-Laurent

Née le 10 août 1906, à Sainte-Luce

**Parents**

Napoléon Saint-Laurent  
Mariés à Sainte-Luce, le 14 novembre 1905

Azilda Bérubé

**Grands-parents**

Elzéar Saint-Laurent  
Mariés à Sainte-Luce, le 20 juillet 1869

Appoline Dubé

François Bérubé  
Mariés à Saint-Alexandre, le 24 juillet 1867

Marie Bélanger

Laurette, fille de Napoléon Saint-Laurent et d'Azilda Bérubé, naît le 10 août 1906 à Sainte-Luce, le jour de la Fête de Saint-Laurent.

Laurette ne connut pas sa mère car celle-ci décéda un mois après sa naissance. C'est donc son père, aidé de la famille proche, qui s'occupa d'elle. En 1908, son père maria en secondes noces Marie-Anne Caron de Sainte-Angèle. Avec sa deuxième femme, il eut dix enfants: Hélène, Antoinette, Jeanne-Alice, Edgar, Simone, Paul-Marcel, Yvette, Lionel, Albert et Fernand.

La famille Saint-Laurent habitait sur une ferme de trente arpents de pâturage au deuxième rang de Sainte-Luce. La ferme était située à dix milles à l'est de Rimouski, dans le bas du fleuve. On y cultivait la pomme de terre et y faisait la production animale. Ce beau métier leur mérita le huitième rang au Concours du Mérite agricole en 1934. En 1936, la famille a obtenu le quatrième rang au Concours de Fermes du comté de Rimouski.

La maison du deuxième rang était modeste, tenue avec grande propreté. Le beau grand jardin regorgeait de légumes. Et malgré qu'elle était presque toujours malade, Laurette aidait la famille à effectuer les tâches ménagères. Pendant qu'elle allait mieux, Laurette cousait et s'occupait de la comptabilité de la ferme.

Laurette demeura avec sa famille jusqu'en 1956, année de la mort de son père. C'est aussi quelque temps avant le décès de son père que l'église de Sainte-Luce fut classée "monument historique". Laurette alla ensuite demeurer chez son frère Albert à Padoue. Elle s'occupa des enfants et de la maison. Albert mourut un an et demi après l'arrivée de Laurette à Padoue. Elle continua tout de même à rester avec eux.

Les années passèrent. Laurette emménage à Rimouski en 1975. Elle demeure à l'Édifice Le Chevalier depuis quinze ans. Sa sœur Antoinette (Annette) demeure avec elle. On peut dire que la vie de Laurette a été basée sur la famille. Elle a consacré sa vie aux autres et elle en est bien fière. Elle apporte la communion tous les dimanches à des gens demeurant près d'elle qui ne peuvent aller à l'église. Laurette a vu grandir ses frères et ses sœurs; elle a assisté aux événements de "L'Empress of Ireland" en 1914, lorsqu'elle avait huit ans. Elle a vu évoluer son village et son pays. Elle a vécu tout ce que les jeunes d'aujourd'hui rêvent de vivre. une vie de combat pour une grande cause, survivre.

## NOTABLES ET CHOCOLATIERS: LES MENIER

Jean Giboureau et Bernard Logre

### Introduction

*Le présent article traite de l'histoire et de l'origine de la famille Menier.*

*Rappelons que Henri et Gaston Menier furent propriétaires de l'île d'Anticosti de 1895 à 1926. La famille Menier fut intimement liée à l'histoire et au développement de cette île. Les lecteurs s'intéressant à l'épopée des Menier à Anticosti pourraient également lire le livre de Lionel Lejeune: "Époque des Menier à Anticosti, 1895-1926" (Éditions JML, 1987).*

*Cet article est extrait du livre de Jean Giboureau et Bernard Logre "Notables et chocolatiers: Les Menier" publié par le Centre généalogique de Touraine (Publié avec la permission de l'auteur, monsieur Bernard Logre).*

Pierre Rioux (219)

### Avant-propos

La Loire, en Anjou, aux confins de la Touraine, fut, avec Jean-Antoine-Brutus, le berceau de la dynastie des chocolatiers MENIER. La Marne, en Brie française, aux portes du pays de France, allait devenir le fondement de leur empire industriel.

Par sa grande générosité, le triptyque MENIER (vie professionnelle, vie publique, vie privée) exprime l'ascension considérable réalisée par cette famille, de génération en génération.

Bourgueil ville natale de la première génération, Paris cadre des fabrications pharmaceutiques, siège de la Maison Centrale de Droguerie et plus tard, celui de la Maison Menier, Noisiel centre de l'importante production chocolatière, théâtre permanent d'expériences professionnelles et sociales, Valle Menier au Nicaragua, localisation de vastes plantations de cacaoyers, Londres, New-York et leurs usines, expositions françaises, étrangères, universelles couronnées de récompenses, ... autant d'implantations, autant d'activités qui conduisirent la modeste entreprise familiale au seuil d'un empire triomphant.

Mandats parlementaires, gestion départementale, magistratures municipales, propriété de journaux, écrits économiques, présidences et administration d'organismes professionnels, adhésion à des structures sociales, soutien à des œuvres de bienfaisance, participation à des sociétés locales, ... autant d'itinéraires, d'engagements qui impliquèrent les différentes générations MENIER dans la vie politique, économique et sociale.

Demeures parisiennes, châteaux et parcs en Ile-de-France, en province, propriétés en France, à l'étranger (au Québec, à l'embouchure du Saint-Laurent, le domaine d'Anticosti, une île grande comme la Corse!), voiliers sillonnant les mers du globe, adhésions à des cercles privés, ... autant de biens, de passions, de relations qui installèrent les MENIER dans la grande bourgeoisie industrielle.

Un sujet d'une telle importance, d'une telle variété, d'une telle richesse, ne pourra pas être traité en profondeur dans cette courte étude. L'histoire fascinante de cette famille reste d'ailleurs à écrire. Aussi, cette publication ne représente qu'un bilan, une étape dans la connaissance du phénomène MENIER. Nous posons là, simplement un regard sur les MENIER.

## LA FAMILLE MENIER EN BOURGUEILLOIS

C'est dans la région de Bourgueil<sup>1</sup> que commence cette histoire des MENIER. Dans cette contrée s'ouvrant largement sur l'Anjou, dont elle faisait partie jusqu'à la création des départements en 1790, vivaient plusieurs familles MENIER. Les uns étaient pêcheurs, vigneron ou mariniers, les autres bourgeois, faisant partie des notables, jouissant probablement de quelque aisance et dotés d'une certaine instruction.

C'est à la Chapelle-Blanche, devenue la Chapelle-sur-Loire au début du XIX<sup>e</sup> siècle, paroisse animée par les activités des mariniers, que l'on trouve, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, François MENIER, marchand puis notaire. Il a épousé vers 1615 Françoise HUDAULT dont il aura quatre enfants:



Signature de François MENIER  
(21 novembre 1616)

- François, qui suit et qui sera l'ancêtre de Jean-Antoine-Brutus MENIER. C'est cette seule branche qui sera étudiée ici en détail.
- Pierre, sieur du Clos, il est marchand. Il épouse le 1<sup>er</sup> juin 1645 à la Chapelle-Blanche Jeanne ALLAIN, fille de Louis et de Jeanne MOREAU, d'où descendance.
- Yves, sieur de la Pomardière, il est marchand. Il épouse Marguerite BRISSON dont il a deux enfants, puis se remarie avec Charlotte ROLAND. Ils auront plusieurs enfants où on retrouvera des huissiers royaux, des sergents royaux et des notaires.
- Jeanne, née le 24 novembre 1620 à la Chapelle-Blanche, elle y meurt le 19 juin 1706. Elle avait épousé au même lieu le 30 avril 1640 Urbain JACQUEAU, sieur de la Morinière, fils d'Urbain et de Jeanne BOURREAU.

François MENIER meurt le 4 novembre 1625 à la Chapelle-Blanche et Françoise HUDAULT se remarie le 6 mai 1627 à la Chapelle-Blanche avec François LEFAUCHEUX.

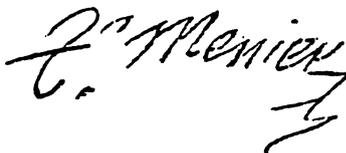
### I- François MENIER, sieur du Lasne

Il est notaire, né le 21 octobre 1616 à la Chapelle-Blanche, il y meurt le 15 janvier 1679. Il a épousé vers 1644 Marie ROBERT, d'où tous nés à la Chapelle-Blanche:

- 1- François, né le 30 novembre 1644.
- 2- Françoise, née le 7 février 1646, décède même lieu le 12 juin 1709. Elle a épousé Yves MECHINE, sieur du Petit Mont. Ils auront une descendance.
- 3- Noël, né le 29 novembre 1647.
- 4- Marie, née le 15 janvier 1649, décède même lieu le 20 septembre 1685.
- 5- Jeanne, née le 4 décembre 1652.

<sup>1</sup> Sauf mention particulière, tous les lieux cités sont en Indre-et-Loire.

- 6- Guillaume, sieur du Lasne, notaire et greffier. Il est né le 19 mai 1654 et décède même lieu le 25 mai 1736. Il préside le 15 octobre 1715 la bénédiction de la cloche en tant que greffier diocésain et procureur de la paroisse.
- 7- Charlotte, née le 10 mars 1656, décède même lieu le 6 avril 1700. Elle a épousé Jean DESCHAMPS, marchand.
- 8- Angélique, née le 8 octobre 1657, décède même lieu le 14 juillet 1666.
- 9- Marguerite, née le 8 juin 1659.
- 10- Macdeleine, née le 4 août 1660.
- 11- Joseph, qui suit.



Signature de François MENIER  
(4 novembre 1661)

## II- Joseph MENIER, sieur du Petit Parc

Il est notaire royal et huissier, né le 5 novembre 1661 à la Chapelle-Blanche, il y meurt le 19 janvier 1730. Il a épousé vers 1691 Marie SOURDEAU, d'où tous nés à la Chapelle-Blanche:

- 1- François, né le 4 mars 1692, décède même lieu le 1<sup>er</sup> août 1695.
- 2- Joseph, qui suit.
- 3- Jeanne, née le 11 août 1695.
- 4- Marie-Jeanne, née également le 11 août 1695, décède même lieu le 16 août 1695.
- 5- Marie, née le 25 août 1697.
- 6- Jeanne, née et décédée le 10 mai 1698.
- 7- Marie, née le 15 mai 1699, décédée même lieu le 29 janvier 1730.
- 8- Guillaume, qualifié de praticien ou sergent royal, né le 16 juillet 1700, décède même lieu le 18 mars 1742. Il épouse même lieu le 22 novembre 1728 Elisabeth NAUDIN, fille de Urbain et de Marie BIDAULT. Ils auront plusieurs enfants dont un fils, Guillaume, huissier royal à Chinon, et deux autres fils, René et Joseph, qui seront chirurgiens.
- 9- Françoise-Angélique, née le 20 octobre 1701, décède même lieu le 21 février 1774.
- 10- Marguerite, née le 28 novembre 1702, décède même lieu le 11 mai 1791.
- 11- François, né le 11 août 1704, décède même lieu le 14 août 1704.
- 12- Thomas-François, né le 23 novembre 1705.
- 13- Yves-Noël, né le 24 décembre 1706, décède même lieu le 14 mars 1707.



Signature de Joseph MENIER  
(21 janvier 1694)

## III- Joseph MENIER

Il est notaire royal à Restigné, puis à la Chapelle-Blanche (probablement à la mort de son père) et procureur de la paroisse.

Né le 20 janvier 1694 à la Chapelle-Blanche, il y meurt le 5 janvier 1750. Il a épousé le 4 juin 1728 à la Chapelle-Blanche Françoise BOUREAU de FRESNAIS, fille de Jean\*, marchand et de Marie MARTINEAU, d'où tous nés à la Chapelle-Blanche.

- 1- Joseph-Germain-François, notaire royal, né le 31 juillet 1730, décédé même lieu le 15 nivôse an II.
- 2- Françoise-Marie, née le 20 juin 1731, décédée même lieu le 19 août 1734.
- 3- François-Jean, né le 24 juillet 1732.
- 4- Jeanne-Angélique, née le 17 avril 1734, décédée même lieu le 30 septembre 1738.
- 5- Françoise-Marguerite, née le 8 août 1736, décédée même lieu le 2 juin 1790.
- 6- Anne-Rosalie-Julie, née le 5 août 1737, décédée même lieu le 18 septembre 1738.
- 7- Jean-Jacques, qui suit.
- 8- Marie-Ange-Louise, née le 2 octobre 1740.
- 9- N...., né et décédé le 5 juin 1741.
- 10- Camille-Pierre, né le 20 juillet 1743.
- 11- Louis-Jean, prêtre vicaire de Chouzé, né le 25 août 1744.
- 12- Rosalie-Madeleine, née le 7 mai 1747, épouse le 14 octobre 1775 à la Chapelle-Blanche, François HERBAULT, fils de Charles et Françoise CHESNE.



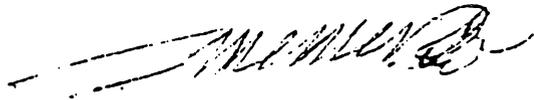
Signature de Joseph MENIER  
(10 août 1739)

#### IV- Jean-Jacques MENIER

Négociant, syndic de la marine à la Chapelle-Blanche, né le 10 août 1739 à la Chapelle-Blanche, il épouse le 17 mai 1768 à Gizeux Jeanne SIROTTEAU, fille de Jean, bourgeois, marchand, et de Marie-Anne BOULISSIERE, d'où tous nés à la Chapelle-Blanche.

- 1- Jean-André-François-Joseph-Louis, qui suit.
- 2- Louis-Mathias, né le 4 février 1770, décédé le 26 février 1770.
- 3- Antoine-Joseph-Albert, chirurgien à Bourgueil, né le 18 janvier 1771, décédé le 6 août 1841 à Bourgueil, époux de Marie CONTRIE.
- 4- Joseph-François, né le 5 janvier 1772, décédé même lieu le 28 mars 1774.
- 5- André-Lubin, né le 30 novembre 1772.
- 6- Jeanne-Angélique, née le 11 novembre 1774.
- 7- Marie-Joséphine ou Marie-Jeanne, née le 4 février 1775, décédée même lieu le 28 août 1783.
- 8- Bonne-Sophie, née le 15 février 1776, décédée même lieu le 10 août 1777.
- 9- Joseph-François, né le 17 mai 1777.
- 10- Marie, née et décédée le 2 mars 1778.
- 11- N...., né et décédé le 14 novembre 1778.
- 12- N...., né et décédé le 19 octobre 1779.
- 13- N...., né et décédé le 5 février 1781.
- 14- N...., né et décédé le 12 septembre 1782.

\* Urbain BOUREAU, sieur de la Motte, grand-père de Jean BOUREAU de FRESNAIS, avait un frère, Florent BOUREAU, sieur de la Guesserie, qui est l'ancêtre de Marie-Joséphine Rose, dite Joséphine TASCHER de la PAGERIE, épouse de Alexandre de BEAUHARNAIS en 1779 à Noisy-le Grand, et de Napoléon Bonaparte en 1796 à Paris.



Signature de Jean Jacques MENIER  
(31 mars 1769)

V- Jean-André-François-Joseph-Louis MENIER

Marchand, né le 31 mars 1769 à la Chapelle-Blanche, décédé le 22 septembre 1822. Il épouse le 14 février 1791 à Bourgueil Renée-Catherine VERNET, fille de Abraham Philippe, marchand, et de Renée GUIONIS, d'où tous nés à Bourgueil.

- 1- Anne-Renée-Jeanne, née le 13 décembre 1791, décédée le 18 décembre 1814 à Paris, elle épouse le 28 février 1810 à Bourgueil Jean-Baptiste-Marie AUBRY, marchand de chapeaux à Paris, fils de Pierre et de Jeanne HEBERT.
- 2- Aimée-Justine, née le 22 décembre 1792, elle épouse le 19 juillet 1816 à Bourgueil Maurice ESTAVART, propriétaire, chevalier de la Légion Royale, fils du sieur Jean-Paul, huissier à Loudun (86) et de Victoire BEATRIX.
- 3- Jean-Antoine-Brutus, pharmacien et chocolatier, né le 17 mai 1795 à Bourgueil, décédé le 19 décembre 1853 à Passy, aujourd'hui Paris 16<sup>ième</sup>, il a épousé le 24 février à Paris Marie-Edmée-Virginie PICHON, d'où descendance.



Signature de Jean André François Joseph Louis MENIER  
(28 floréal an III)

**BOURGUEIL NOISIEL, VIA PARIS**

Une enfance provinciale

C'est à Bourgueil, terre maternelle, que naît Jean-Antoine-Brutus MENIER le 28 floréal an III (17 mai 1795). Issus comme nous l'avons vu d'un milieu bourgeois doté d'une certaine instruction, les époux Jean-André-François MENIER et Renée-Catherine VERNET ont déjà deux filles: Anne-Renée-Jeanne (Bourgueil 13 décembre 1791 — Paris 18 décembre 1814) et Aimée-Justine (née à Bourgueil le 22 décembre 1792), à la naissance de ce garçon. Le couple MENIER-VERNET s'est uni le 14 février 1791 à Bourgueil. Étaient présents à la cérémonie, Antoine, André et François MENIER, frères de l'époux. Renée-Catherine VERNET quittera Bourgueil après le décès de son mari pour venir s'installer à Noisiel où elle mourra le 11 février 1844. Antoine, l'oncle de Brutus, chirurgien à l'hôpital de Bourgueil, fut son parrain, et selon la tradition, il joua plus tard auprès de ce dernier le rôle de mentor. L'aînée des sœurs de Brutus épouse le 28 février 1810 à Bourgueil, à six heures du matin (!), Jean-Baptiste-Marie AUBRY, un ancien chapelier devenu employé aux octrois de la ville de Paris. Leur fille prendra pour mari en 1838, Nicolas LAURENT, (1805-1870). Ce dernier sera directeur de l'usine Menier à Noisiel, et maire de cette commune d'août 1840 à juillet 1842.

Les troubles révolutionnaires, la guerre de Vendée, les répressions, la chouannerie bloquèrent en Anjou la réorganisation de l'enseignement faite par la Convention. Aussi, sa scolarité primaire accomplie, il fut envoyé, à l'âge de neuf ans, à La Flèche, ville située dans le département voisin, la Sarthe. Après quelques années d'études, sans doute dans l'établissement des Pères Doctrinaires de la ville, il entre en 1808 parmi les premiers élèves au Prytanée militaire.

Pour les informations concernant ses études au sein de cette institution fléchoise et son service au Val-de-Grâce à Paris, nous empruntons quelques lignes à la notice nécrologique rédigée par le chimiste Alphonse Chevallier. "Connaissant M. MENIER depuis quarante ans, ayant suivi ses premiers essais et constaté les heureux résultats de ses vastes conceptions, il m'appartient de dire quelques mots sur un confrère pour lequel j'ai toujours eu la plus profonde estime et la plus sincère amitié." Chevallier note que lors de son passage au Prytanée "il se distingua par son amour pour le travail, et obtint des succès en même temps qu'il sut conquérir l'amitié de ses professeurs". Ses études terminées, il est placé "comme élève chez le sieur Maignan, pharmacien au Prytanée; il fit dans cette officine deux ans de stage qui furent couronnés par un certificat très élogieux".



Collège royal militaire de La Flèche (Cliché B.N.)

### Les premières années parisiennes

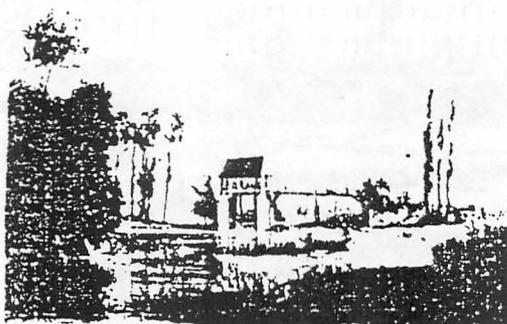
Il quitte La Flèche et entre au Val-de-Grâce le 1<sup>er</sup> octobre 1813 et "fit le service sous les ordres de M. Antoine pharmacien en chef". Après le retour des Bourbons, par arrêté du ministre de la Guerre en date du 21 août 1814, il est renvoyé dans ses foyers. Il se crée dans la capitale des relations dans le milieu du commerce et épouse en février 1816 Marie-Edmée-Virginie PICHON, la fille d'un marchand d'origine champenoise. En mars, il fonde avec un capital de 16 000 F une maison de commerce.

Après quelques tâtonnements quant à la nature de ses activités (pendant quelques temps il est le relais familial dans le négoce des vins de Touraine), il se tourne vers la profession de droguiste, "créneau porteur" dirions-nous aujourd'hui. Il va, en harmonie avec le mouvement

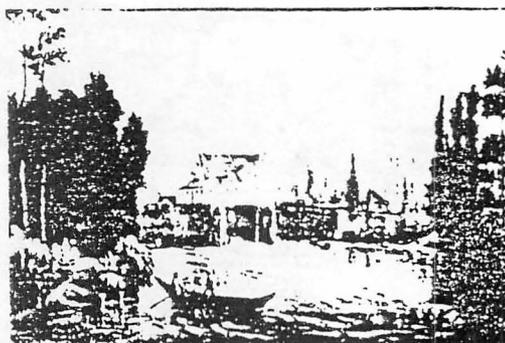
industriel de son époque, transformer l'élaboration artisanale des drogues en une production mécanisée. Pour ce faire, il va mettre en œuvre des ressources humaines, des procédés de fabrication et des moyens financiers modernes et novateurs. C'est à l'aide d'un moulin à bras qu'il démarre sa production. Il fabrique ainsi des farines de moutarde et de lin. Dans les années 1820, il s'installe au 1, rue du Puits-au-Marais. Là, dans un nouveau local commercial, il utilise l'énergie animale. Il aura jusqu'à une vingtaine de chevaux pour actionner ses meules. Mais avec le développement de son activité, les installations deviennent inadaptées, l'énergie insuffisante. Il cherche avec son associé, Théodore Richer, un lieu plus propice. Il le trouve à une vingtaine de kilomètres à l'est de Paris, en Seine-et-Marne, à Noisiel.

### Une usine hydraulique à Noisiel

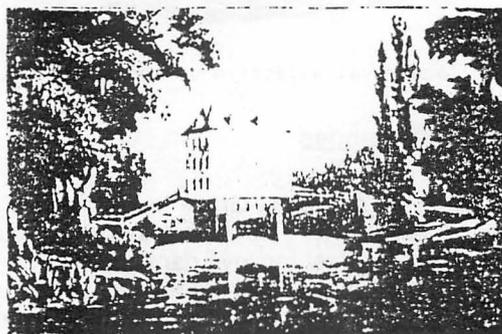
Dans le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, Noisiel est un village fort modeste adossé à la rive gauche de la Marne. Le recensement de 1826 relève 136 habitants. Les activités principales s'organisent, depuis déjà plusieurs siècles, autour d'un port, d'une pêcherie et d'un moulin à blé. L'ancienneté du moulin est attestée dès le XII<sup>e</sup> siècle. Il était à cette époque la propriété du prieuré de Gournay, situé dans une paroisse voisine. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le bâtiment est décrit comme étant "élevé sur deux piles construites en pierre de taille avec avant-bec...couvert de thuille en comble...avec un pont en bois en la partie vers le village lequel est rampant pour la facilité de monter audit moulin". Dans un état des biens du duc de Lévis, propriétaire des lieux en 1820, nous découvrons une précision technique intéressante: "Il n'arrête dans aucun temps de l'année." C'était en effet un moulin à roue pendante, cette dernière pouvait, à l'aide de vérins, monter ou descendre pour s'adapter au niveau de l'eau. Cette description est sans doute très proche de celle du moulin que loua Jean-Antoine-Brutus MENIER en 1825.



1825



1842



1853

Evolution du moulin de Noisiel (Coll. musée de Melun).

Cet établissement qu'il aime à faire connaître est rapidement reconnu par la profession et bientôt le plus grand nombre des pharmaciens de la France et de l'étranger deviennent ses clients. En 1832, la Société d'Encouragement à l'industrie nationale accorde à la Maison Menier une médaille d'or "pour reconnaître la simplicité remarquable de sa fabrication et l'ordre établi dans son usine de Noisiel".

### La consécration professionnelle

1834 marque une date déterminante dans l'histoire de la Maison Menier. Le nombre des commanditaires — parmi eux Charles-François-Henri Gérard (beau-père d'Émile-Justin) apporte le quart de la commandite —, l'importance des capitaux engagés permettent à Jean-Antoine-Brutus MENIER d'étendre ses activités manufacturières tant à Paris qu'en Seine-et-Maine. Cette année-là, il reçoit une médaille d'argent à l'Exposition française. En 1835, il abandonne les usages établis pour le moulage et le pliage du chocolat. Il adopte une forme de tablettes pour faire distinguer d'une manière complète les produits de sa fabrique, avec une enveloppe et une étiquette fac-similé de médailles, jusqu'alors inconnus. De ce moment, date réellement la marque de fabrique du Chocolat-Menier. En 1837-1838, il achète le moulin de Noisiel. En 1842, il procède à un agrandissement. Les affaires de la Maison Menier prennent une extension considérable. Les locaux de la rue des Lombards deviennent insuffisants. En février 1848, il achète des immeubles rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie et fait construire un établissement modèle.

Parents et alliés s'impliquent dans l'entreprise. Nous avons vu que la mère de Menier a jusqu'à sa mort dirigé l'usine de Noisiel. Sa fille Aimée-Justine, épouse ESTAVARD, lui succède jusqu'en 1856. À Paris, Victor LAURENT et Henri PIERRARD, tous deux mariés à des nièces de Menier, s'occupent du dépôt du passage Choiseul, puis du magasin de la rue Dalayrac. À Noisiel Nicolas-Adolphe LAURENT (frère du chimiste Auguste) devient dès 1830 contremaître à l'usine, en 1838 il est co-directeur et épouse la fille d'Anne-Renée-Jeanne, une autre nièce de Jean-Antoine-Brutus. 1849 enregistre l'entrée dans la société des deux enfants Menier, sa fille Honorine-Virginie, et surtout son fils Émile-Justin alors âgé de vingt-trois ans.

Le rapport de l'Exposition française de 1844 note pour la Maison Menier un chiffre d'affaires de deux millions de francs. Celui de 1849 signale que M. MENIER est le pourvoyeur de la plupart des pharmaciens. Le nombre des comptes courants ouverts sur ses livres ne s'élève pas à moins de huit mille, en France et à l'étranger. MENIER fait largement connaître ses produits. Si la presse d'information générale ou spécialisée constitue un utile relais pour sa publicité, MENIER porte tous ses efforts dans l'édition d'un catalogue "Prix courant général". La première édition remonte à 1832. Elle sera suivie de plusieurs autres. Celle de 1854, présentée sous une couverture rigide aux lettres dorées "MENIER et Cie", ne comporte pas moins de 264 pages, dont plusieurs en couleurs. Le catalogue est divisé en une quarantaine de rubriques, spécifiques à la pharmacie, apparentées d'une manière générale à la santé et destinées aux sciences.

La situation de MENIER, bien que prospère, ne le satisfait pas. En effet, sans diplôme de pharmacien "il était forcé de se faire en quelque sorte patronner par les hommes qui dirigeaient son laboratoire" (A. Chevallier). Alors, avec pour professeurs Orfila, Pelouze et Balard, MENIER âgé de 43 ans passe, en 1839 ses examens. Le succès couronne ses efforts. Il devient officiellement pharmacien. Diplômes et médailles confirment ses talents professionnels. Il obtient à plusieurs reprises des médailles d'or et d'argent aux Expositions des Produits de l'industrie. À Londres en 1851, la Société des arts et manufactures organise la première Exposition universelle. La France se tient au second rang des exposants derrière l'Angleterre. Pour ses fabrications, MENIER reçoit la Prize medal, mention honorable. Cette même année, le président de la République française, Louis-Napoléon Bonaparte, visite les établissements Menier de Paris. Le prince-président félicite MENIER pour l'ensemble de son importante maison, pour l'ordre qui y règne, pour sa bonne et paternelle administration. Cette visite met en évidence les attaches bonapartistes de MENIER. Le 21 décembre, il est reçu à l'Élysée pour la réception fêtant le plébiscite du 2 décembre précédent. Le 21 novembre 1852, il se fait porter, paralytique, par ses ouvriers au collège électoral pour voter. Nul doute qu'il va cautionner l'Empire qui est proclamé le 2 décembre. Son dossier de Légion d'honneur est d'ailleurs éloquent (il sera élevé au grade de chevalier le 1<sup>er</sup> janvier 1853).

Nous allons suivre l'année 1853, terme de l'existence de MENIER avec son ami Alphonse Chevallier. "Cette récompense tardive fut pour lui une consolation qui le vengea noblement de ses détracteurs. Mais pourquoi faut-il ajouter qu'elle ne put néanmoins neutraliser l'influence funeste produite par de lâches calomnies, car il n'est que trop évident que ces persécutions ne furent pas étrangères à la grave maladie qui le frappa bientôt... La science des médecins, les soins les plus dévoués n'ayant pu vaincre la maladie, MENIER succombait le 19 décembre 1853." Il s'était retiré depuis un an déjà dans sa maison du 19, rue Singer à Passy. Savants, administrateurs, négociants, hommes du monde, ouvriers l'accompagnèrent "jusqu'au champ de repos. MENIER, en mourant, laisse un beau nom, des établissements modèles; mais il laisse aussi un successeur. Le nom de MENIER est difficile à porter, car la noblesse de l'industrie et du travail oblige!... Notre conviction est que le nom de notre confrère ne pâlera pas".

Voilà l'héritage que reçoit Émile-Justin, son fils, quand, à vingt-sept ans, il assure seul la direction des manufactures de Paris et Noisiel. De cette affaire familiale, il va édifier un empire.

## L'EMPIRE TRIOMPHANT

### De la pharmacie au chocolat

Émile-Justin MENIER naît à Paris le 18 mai 1826. Il suit des études de pharmacie dans la capitale, avec pour professeurs Orfila, Pelouze, Balard, ceux-là mêmes qui conduisirent son père au succès. À côté d'études théoriques, il complète ses connaissances en voyageant en France et à l'étranger, et en exerçant très tôt une activité commerciale. Avec une excellente formation scolaire, une expérience professionnelle et des responsabilités depuis déjà plusieurs années dans l'entreprise paternelle, MENIER peut, bien que jeune, prendre aisément la direction des manufactures de Paris et de Noisiel au décès de son père.

Son premier souci est d'agrandir et de moderniser son établissement au bord de la Marne. Pour ce faire, il s'entoure de personnes compétentes. L'hydraulicien Louis-Dominique Girard (?-1871) installe une roue-hélice pour remplacer la roue pendante peu performante. Le chimiste Marcelin Berthelot (1827-1907) organise les productions pharmaceutiques et dresse des plans d'études. Il prépare également des échantillons chimiques pour l'Exposition universelle de 1862. "Le Moniteur scientifique" en donne un large écho: "Menier de Paris a fait une exposition très remarquée, à désespérer les fabricants anglais. Une nouveauté a excité très vivement l'attention, ce sont les produits de synthèse de Berthelot...". Élève de Bonneau à l'École des Beaux-Arts, Jules Saulnier (1817-1881) effectue, dès 1880 semble-t-il, ses premières prestations d'architecte pour Menier dans la chocolaterie de Noisiel mais aussi, à une même époque il travaille à reconstruire et à moderniser une usine chimique à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). "La glace manque à Paris quand les hivers sont chauds. M. Tellier devrait s'occuper de la fabriquer artificiellement" s'exclame le baron Haussman, préfet de la Seine. Charles Tellier (1828-1913) relève le défi. Dès 1856, il recherche le moyen de créer du froid utilisable dans l'industrie. Il construit une machine à compression mécanique utilisant des gaz liquéfiables. Ce matériel est installé dans l'usine de Noisiel avec succès en 1868. En 1869, Saulnier étudie la transformation du moulin de Noisiel. Plutôt que de modifier l'édifice existant fait de pans de bois hourdés, il propose de tout démolir et de construire un bâtiment en fer et briques avec des murs disposés comme les poutres d'un pont en treillis de fer et formant eux-mêmes poutres. Cette réalisation, si elle n'est pas une première mondiale, constitue néanmoins une nouveauté soulignée par Viollet-le-Duc: "Cette remarquable construction fait connaître que si en France nous sommes lents à nous affranchir de la routine, du moins atteignons-nous bien vite nos émules lorsque nous nous mettons en chemin." L'importance et la nature des travaux réalisés à Noisiel dans les années 1860, la vente de son usine de Saint-Denis à la Pharmacie Centrale de France de Dorvault montrent que MENIER va abandonner la fabrication pharmaceutique pour celle du chocolat. Il va en démocratiser la production, lui faire quitter l'officine pour l'épicerie.

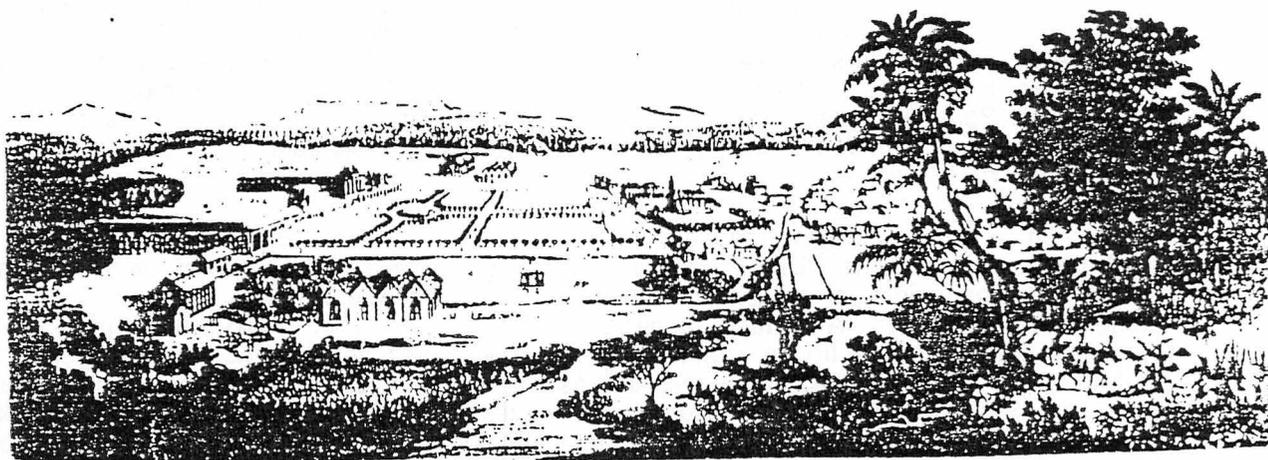
Pour fabriquer du chocolat, il ne faut, serait-on tenté de dire, que du cacao et du sucre. Mais encore, pour ces deux éléments de base, il faut des qualités particulières. MENIER en est

conscient. Aussi, afin d'obtenir une production irréprochable il décide de cultiver lui-même ses cacaoyers, de produire ses betteraves et de raffiner son sucre. À cette époque, l'un des meilleurs cacaos du monde est sans doute celui des provinces du sud du Mexique et de la République du Guatemala. Les environs du lac de Nicaragua produisent cependant d'excellents plants de cacaoyers. C'est en 1862 que dans ce pays, MENIER achète une hacienda, "Valle Menier", de 1500 hectares. En 1865, il crée une autre plantation d'environ 6000 hectares, "San Emilio", sur les bords du lac de Nicaragua. Pour mener à bien l'organisation de ses cacaoyères, Menier nomme sur place un directeur, M. Schiffmann, ingénieur chimiste et ancien employé de la Maison Menier à Paris. De façon raisonnée et scientifique, ce dernier organise les plantations. Fertilité du sol et main-d'œuvre permettent de produire une matière première d'excellente qualité et exempte de fluctuations commerciales. Son acheminement vers la France s'effectue avec des navires armés ou affrétés par Menier. Une sucrerie centrale située à Roye dans la Somme, au cœur de vastes cultures de betteraves, approvisionne la chocolaterie en sucre. Plus près de Noisiel, en Seine-et-Marne, MENIER participe à la création de sucreries.

Dans l'usine de Noisiel, de nombreuses machines assurent la presque totalité des opérations nécessaires à la fabrication du chocolat. Les ateliers sont reliés entre eux par des voies ferrées et des ascenseurs.

Pour assurer la coordination entre ses divers établissements, pour imprimer la célérité indispensable à son négoce, pour permettre toutes les relations entre clients et fournisseurs, la Maison Menier fait construire à Paris un grand immeuble au 56, rue de Châteaudun.

S'il exporte sa production dans de nombreux pays, MENIER constate que le marché anglais en progression sensible, et celui de ses colonies restent fermés à la France. Le conflit franco-prussien l'aide peut-être à prendre la décision de s'installer aussi en Angleterre. En effet, pendant la guerre de 1870, il crée à Londres des ateliers de production.



Plantation "Valle Menier", Nicaragua, vers 1880.  
Extrait de "Les grandes entreprises" de Turgan. Coll. M.Barbé).

Les sciences, l'instruction publique intéressent MENIER. Aussi, se doit-il d'appuyer les initiatives qui contribuent à leur développement. Il ouvre les laboratoires de son usine de Saint-Denis aux élèves et candidats pharmaciens qui trouvent là, outre des matières médicinales de très bonne qualité, du matériel moderne. Plus tard, il organise l'École de Chimie pratique. En réaction contre l'enseignement officiel de l'École des Beaux-Arts, il participe à la fondation de l'École libre d'Architecture, etc.

## Presse — politique — économie

Dans le bref itinéraire public d'Émile-Justin MENIER, presse, politique et économie sont intimement liées. Les deux premières lui permettant d'expliquer, de défendre les théories exprimées dans la troisième.

Dans les années 1860, MENIER ne semble pas hostile à l'Empire. Sa demande de Légion d'honneur, présentée et appuyée par le sénateur Louis-Adolphe Leroy de Saint-Arnaud, laisse peu de doutes. Il est nommé chevalier le 14 août 1861, puis officier le 20 octobre 1878. Cet honneur obtenu sous le Second Empire avec l'appui de personnalités bonapartistes n'empêche pas MENIER de se prononcer rapidement en faveur de la III<sup>ème</sup> République. En septembre 1870, lors de la constitution du gouvernement de la Défense nationale, il précise: "Selon moi, la République est devenue une nécessité d'ordre public." En 1871, il se présente aux élections législatives. Battu, il entre néanmoins sur la scène politique avec un mandat de conseiller général de Seine-et-Marne. D'autre part, le 11 mai 1871, il est élu maire de Noisiel. Au lendemain de la Commune, il soutient plusieurs quotidiens, soit lors de leur lancement, soit lorsqu'ils sont l'objet de poursuites ou d'amendes. Il aide financièrement les frères Simond lorsque ceux-ci reprennent en main "Le Peuple souverain" de Pascal Duprat. Il paie les amendes des "Droits de l'homme" et du "Radical", journaux de tendance socialiste lancés par Yves Guyot et Sigismond Lacroix. Ces quotidiens, dirigés par deux de ses futurs collaborateurs, ouvraient leurs colonnes à des articles de grands exilés de la Commune tels Jules Vallès et Félix Pyat, et publiaient aussi des papiers de Jules Guesde. Quand ce dernier revient d'exil, MENIER l'aide lorsqu'il crée son hebdomadaire "L'Égalité" qui devait être le premier journal marxiste français. MENIER multiplie aussi les conférences et brochures pour exposer ses idées économiques: "L'impôt sur le capital, son application, ses avantages, ses conséquences" (1872), "La Réforme fiscale" (1873), "Les travaux de Paris par l'impôt sur le capital" (1873), "Théorie et application de l'impôt sur le capital" (1874).

À partir de 1875, il publie "L'Avenir économique". Dans le combat pour la liberté de la presse, MENIER a acquis de l'expérience et des relations qui vont le servir pour défendre ses idées économiques. En effet, il fonde le 15 novembre 1875, une revue bimensuelle, "La Réforme économique". Pour cette revue des questions économiques, politiques, fiscales et scientifiques, il s'entoure de collaborateurs de talent: Edmond About, Alphonse Daudet, Pascal Duprat, député des Landes, Hovelacque, professeur de l'École d'anthropologie de Paris, Sigismond Lacroix, conseiller de Paris, le docteur Henri Marmottan, Camille Pelletan, Maurice Rouvier, député des Bouches-du-Rhône et futur président du Conseil, Viollet-le-Duc, Émile Zola, etc. Le secrétaire de rédaction est Yves Guyot.

Afin de diffuser plus largement et plus régulièrement ses idées, MENIER achète en janvier 1876, une feuille parisienne "Le Bien public", ancien organe officieux de Thiers et propriété d'un groupe protestant animé par le pasteur Athanase Coquerel. Il décide d'en faire un grand quotidien de tendance radicale. À la tête de ce journal qui entend allier rigueur économique et républicanisme sincère on trouve, toujours et encore Yves Guyot, véritable "homme à tout écrire" de MENIER. "Le Bien public" traite avec un très grand sérieux les problèmes économiques et financiers. Sur le plan politique, il milite pour les libertés de réunion, d'association, de presse. Il demande une diplomatie prudente, l'enseignement gratuit obligatoire et laïc. Il souhaite le développement du télégraphe, des postes, des voies ferrées, et désire ardemment une profonde transformation du régime fiscal français.

Tous ces thèmes développés dans les colonnes du "Bien public" vont être également ceux qui vont figurer dans la profession de foi du candidat Menier aux élections législatives de février 1876. Car celle année-là, le chocolatier de Noisiel se présente une nouvelle fois devant les électeurs de Seine-et-Marne, plus particulièrement dans l'arrondissement de Meaux. Faute d'avoir pu réaliser un accord pour une seule candidature dans l'arrondissement, MENIER va mener sa campagne contre un autre républicain, le député sortant Paul Jozon (1836-1881). La fortune de MENIER constitue sans doute un avantage très important dans sa campagne électorale, décisif par les moyens qu'elle lui permet de mettre en œuvre. En revanche, elle reçoit, avec la fraction de la presse locale hostile à sa candidature un écho défavorable auprès de l'opinion publique. Sa qualité

de manufacturier-chocolatier constitue plus sûrement un meilleur atout grâce au potentiel d'emplois que son industrie représente dans le nord du département. Le 20 février, par 11 834 voix contre 7684, il l'emporte.

Entre une assemblée à majorité républicaine et un président des Français monarchiste, les occasions de conflits sont fréquentes. Le point de non retour est atteint quand, le 16 mai 1877, le président du Conseil, le républicain modéré, Jules Simon, est renvoyé et remplacé, à l'initiative de Mac Mahon, par le duc de Broglie. Une majorité de 363 députés, parmi lesquels MENIER, affirme que le nouveau cabinet n'a pas la confiance de la nation. Mac Mahon riposte par la dissolution de la Chambre. Avant les nouvelles élections, MENIER va soutenir financièrement la propagande du parti républicain. Il se présente dans l'arrondissement de Meaux le 14 octobre contre Édouard André (1833-1894), ancien député du Gard et maire de Lognes. MENIER bat l'ex-garde de l'impératrice Eugénie en obtenant 15 619 voix contre 6407. La carrière politique de MENIER sera brève. Son état de santé le tiendra rapidement éloigné de l'Assemblée nationale et ce dès 1879.

### 17 février 1881

Sans doute a-t-il des problèmes vasculaires, car dans ses "Souvenirs", son fils Gaston parle de l'état de santé de son père en ces termes: "À cette époque, on ne connaissait pas la mesure de la tension artérielle, sans quoi, il eut été averti..." En 1879, Émile-Justin MENIER perd sa mère, l'année suivante, son jeune fils Raoul meurt à l'âge de treize ans. Ces deux décès accélèrent sans doute la maladie de MENIER, car les premières semaines de l'année 1881 voient son état s'aggraver. Nous pouvons lire dans les colonnes du "Publicateur de Seine-et-Marne" du 20 février: "Depuis le commencement de cette année, M. MENIER n'avait pour ainsi dire pu quitter sa chambre. Malgré les soins assidus du docteur Brouardel, assisté de MM Hirtz et Grancher, des troubles très inquiétants s'accroissaient dans la circulation du sang et portaient des atteintes douloureuses au cerveau. Durant la dernière huitaine, il éprouvait de fréquents accès de délire, mais sans emportement et sans violence". Le matin du 17 février, c'est l'issue fatale. Au château de Noisiel, où il vient de mourir, ce n'est pas la surprise, mais l'émotion est cependant très grande auprès de ses proches et aussi parmi les ouvriers de la chocolaterie. Pour s'en convaincre, il suffit de prendre connaissance du discours prononcé lors des funérailles par M. Rocquigny, contremaître mécanicien à l'usine de Noisiel, qui, au nom du personnel, exprime la tristesse ressentie par tous. à l'annonce du décès de leur "cher et regretté patron... Nous venons vous dire un dernier adieu et vous témoigner la reconnaissance que nos cœurs garderont toujours pour le bien que vous avez fait... Vous possédiez l'amour du beau et du bien et surtout de l'utile... Le progrès était votre but, votre idéal... Adieu, encore une fois, patron aimé et regretté de tous; vous serez à jamais parmi nous, car nos cœurs seront votre sanctuaire pour la vie."

Henri, le fils aîné télégraphie la triste nouvelle à Léon Gambetta: "J'ai la douleur de vous faire part du décès de M. MENIER, député de Seine-et-Marne, qui a succombé, ce matin à Noisiel, après une longue et cruelle maladie." L'après-midi même, Gambetta, alors président de la Chambre des députés, lit à la tribune le télégramme qu'il vient de recevoir et s'exprime devant ses collègues en ces termes: "Messieurs, ce n'est pas sous le coup de cette nouvelle que votre président peut trouver des expressions véritablement suffisantes pour expliquer, ou plutôt, pour traduire devant le pays l'émotion qu'elle provoque sur vos bancs. En effet, M. MENIER, qui appartenait à la haute industrie parisienne, était connu de vous tous comme un homme de bien par excellence. Tout le monde savait et appréciait les qualités de cœur, la passion généreuse, on peut le dire, qu'il apportait au service des œuvres philanthropiques, et l'on a vu, dans les dernières circonstances de sa vie, alors que la maladie ne le tenait pas encore éloigné de nous, avec quelle ardeur juvénile il poursuivait la réalisation d'idées qui, pour n'être pas acceptées de ses collègues, n'en étaient pas moins inspirées par la haute générosité sociale." Vingt-cinq députés tirés au sort constitueront la délégation de la Chambre aux obsèques.

Celles-ci sont fixées au samedi suivant. La levée du corps à Noisiel est très émouvante: "...tous les ouvriers de cette belle usine qu'il avait créée avec une sorte d'amour, entourant son cercueil et ne voulant pas le quitter; les femmes auxquelles il avait toujours cherché à procurer ces deux biens, le bien-être et l'instruction, versant des larmes abondantes..." (La Défense de Seine-et-Marne, 20 février 1881). La cérémonie funèbre a lieu à Paris dans l'église de Saint-Philippe-du-

Roule. Un détachement du 46<sup>e</sup> de ligne, musique en tête, rend les honneurs. Le cortège, suivi par plusieurs personnalités parmi lesquelles Jules Ferry et Louis Blanc, emprunte alors le faubourg Saint-Honoré, les grands boulevards et le boulevard Voltaire pour se rendre au cimetière du Père-Lachaise, où a lieu l'inhumation dans la sépulture familiale. Au cours des funérailles, plusieurs discours rappellent en termes élogieux les étapes de la vie du défunt.

Le 12 mars, les trois fils, Henri, Gaston et Albert, signent à la justice de paix de Lagny un acte qui établit leur co-gérance dans la société commerciale créée en 1879 avec leur père. Une nouvelle génération de MENIER, déjà aux affaires depuis quelques années, ca œuvrer pour agrandir cet empire déjà triomphant.



De g. à d. : Khomiakoff, Albert Menier, Gaston Menier, à Vevey en Suisse en 1873.  
(Le Miroir, 3 mai 1914 - Coll. Connaissance du Val-Maubuée).

## HENRI, GASTON, ALBERT

### La transition

En 1879, l'état de santé d'Émile-Justin MENIER impose à la famille de prendre des dispositions pour protéger l'avenir des établissements. En juillet, une société en nom collectif est créée entre MENIER père et ses trois fils, Henri, Gaston et Albert. Il est néanmoins précisé que Raoul, le quatrième fils, pourra, à sa majorité, assurer la gestion de ladite société avec son père et ses trois frères. Malheureusement, il meurt le 3 novembre 1880, à l'âge de treize ans. En mars 1881, la co-gérance entre les trois frères est effective. Henri s'occupe plus particulièrement des fabrications de l'usine de Noisiel. Gaston se voit confier la responsabilité de l'entrepôt central de la

rue d'Enghien. Albert, le cadet, a la charge de l'usine de caoutchouc de Grenelle. Les activités professionnelles s'intensifient, des agrandissements et des perfectionnements s'imposent. La croissance de l'usine fait disparaître les dernières maisons au bord de la Marne. La reconnaissance des établissements Menier ne cesse de se manifester dans les expositions, en particulier lors de l'Exposition universelle de 1889: plusieurs Grands Prix, des Médailles d'or et d'argent. Suite aux expositions, les frères MENIER seront promus dans l'ordre de la Légion d'honneur.

### La petite fille

Des facteurs économiques, politiques et techniques favorisent à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle la naissance de l'affiche publicitaire. Peintres, illustrateurs, caricaturistes s'y intéressent. Firmin Bouisset fut de ceux-là. Il commence sa carrière en illustrant la littérature enfantine. Il propose également sa collaboration artistique à plusieurs revues. Et en 1892, il réalise une première affiche pour le chocolat Menier. Le personnage qu'il dessine, une enfant aux cheveux nattés, n'est autre que sa fille aînée Yvonne. La célèbre petite fille vient de naître. Elle ne disparaît pas avec l'artiste. Même si sa silhouette évolue avec les crayons de Vic et de Roumy, l'image originelle demeure avec force. Elle est même reprise par des publicitaires de ces dernières années, en particulier la "mère Denis" pour une publicité de machine à laver.



Firmin Bouisset. Chocolat Menier.  
(Coll. B. Logre).

## Dernières réalisations

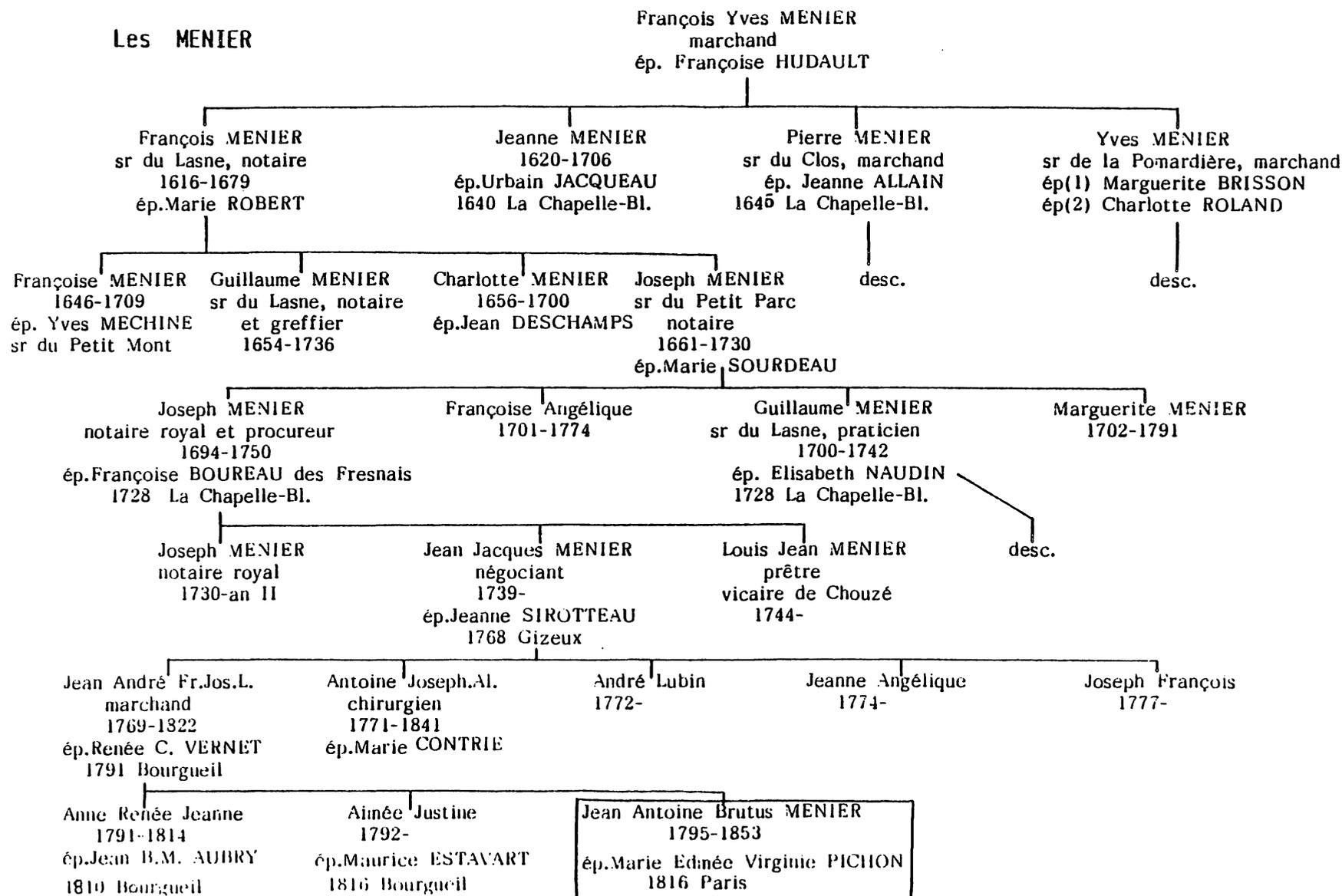
Avec les premières années du XX<sup>e</sup> siècle vont s'édifier à Noisiel les dernières grandes réalisations: un grand bâtiment, réalisé pour Stephen Sauvestre, aux allures de "cathédrale" de style Louis XV, destiné au malaxage du cacao et du sucre, un pont suspendu d'une seule volée de 44,5 mètres pour relier le bâtiment à la rive de la Marne et une maison de retraite. Les décès successifs d'Albert et d'Henri MENIER, ses frères, le peu d'attraction de ses fils pour cette entreprise familiale conduisent Gaston MENIER à diriger seul la société pendant près d'une vingtaine d'année "tel un cargo dont les moteurs sont arrêtés" (Bernard Marrey).

## Henri

Fils aîné du couple MENIER-GÉRARD, Henri MENIER naît à Paris le 14 juillet 1853. Comme son frère, Gaston, il reçut une excellente formation scolaire, pourtant interrompue pour assurer la direction de la Maison en 1879. Henri y prit une part active s'intéressant plus particulièrement à l'électricité: brevets pour la fabrication des conducteurs électriques, création d'une société dont le but est la diffusion de la "lumière électrique". La naissance de l'automobile ne le laisse pas indifférent. Avec ses frères et en collaboration avec Bollée, Panhard, Levassor, il participe à la construction des premières voitures "sans chevaux". Henri MENIER est à l'origine, en 1895, de la fondation de l'Automobile Club de France. Il a une passion entre toutes, les voyages. Il l'assouvit en parcourant les mers du globe, d'abord avec le trois-mâts-goélette "Velléda", l'un des plus grands de la flotille de plaisance du moment, puis avec "La Bacchante". Pendant toutes ses expéditions, Henri MENIER n'a qu'une seule idée, celle de découvrir une île pour abriter son yacht et concrétiser ses instincts de liberté et d'aventure. Il réalise son rêve en achetant dans la province de Québec, à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, une île grande comme la Corse, Anticosti. Trop grande pour n'être qu'une résidence d'été ou qu'un lieu de pêche ou de chasse, il décide de l'exploiter. Il crée **un village** avec maisons, magasin général, école, poste de police et d'incendie, église, fermes, scierie, hôtel, hôpital, port, etc. Il introduit des animaux sauvages: cerfs de Virginie, orignaux, castors. Il traite la fourrure du renard argenté, crée des homarderies, développe la pêche au saumon, exploite le sapin et l'épinette pour du bois à pâte. En 1912, trois cents ouvriers travaillent au village et dans les environs. À son décès, le 6 septembre 1913, dans son château de Vauréal (Val d'Oise) le "territoire" revient à sa femme Thyra Seillière, sa cadette de près de quarante ans, qu'il avait épousée deux ans auparavant, le 11 juillet 1911. Elle se désiste de ses droits sur l'île, Gaston MENIER en devient seul propriétaire. Quelques mois avant sa mort, Henri MENIER avait acheté en Indre-et-Loire le château de Chenonceau.

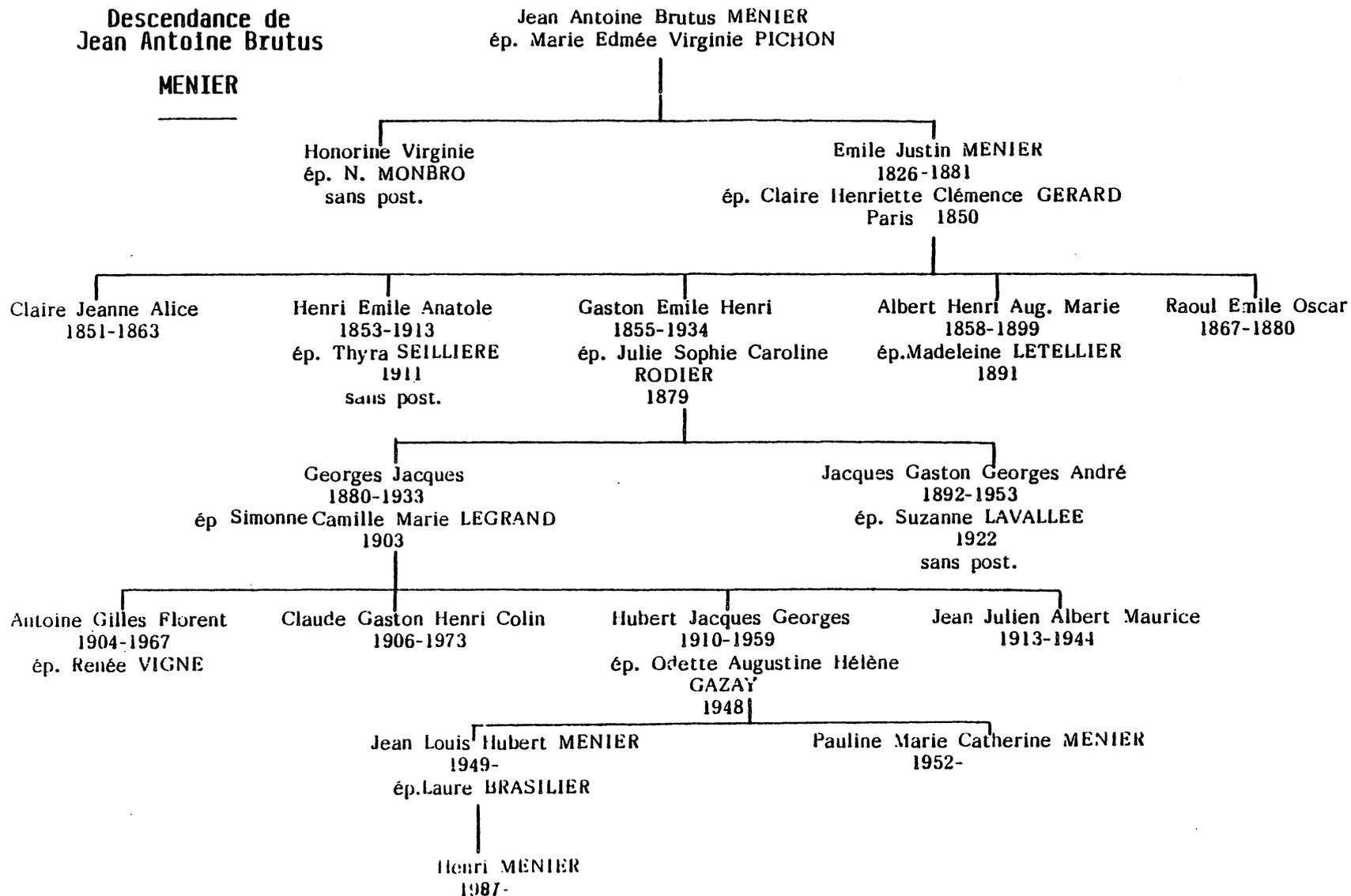
## Gaston

Second fils d'Émile-Justin MENIER, Gaston Menier naît à Paris le 22 mai 1855. Il a vingt-quatre ans, en 1879, quand il dirige avec ses deux frères les établissements Menier. C'est cette année-là qu'il épouse, le 18 juillet, en l'église Saint-Augustin à Paris, Julie Rodier. Le 19 avril de l'année suivante, naît à Paris, leur premier fils, Georges. La naissance de leur second fils, Jacques, le 22 janvier 1892, fut marquée par un grand malheur familial, le décès le 5 février, de son épouse. L'itinéraire professionnel de Gaston MENIER s'apparente quelque peu à celui de son frère Henri. Les activités manufacturières de Gaston MENIER le conduisent à des responsabilités au sein de la profession. Il est, en particulier à partir de 1882, président de l'Union des Chocolatiers et des Confiseurs de France. Comme ses frères, il se passionne pour l'automobile et la voile. Très jeune, aux côtés de son père, il s'intéresse à la politique. À la mort de celui-ci, on le presse de se porter candidat pour son remplacement à la Chambre. Se sentant trop jeune, il refuse. Il sera néanmoins, plus tard, maire de Lognes, de Bussy-Saint-Martin, conseiller général, député puis sénateur en Seine-et-Marne. Les MENIER "colonisent" les abords du parc Monceau. En effet, Gaston MENIER y aura deux hôtels successifs, au 4, avenue Ruysdaël, puis au 61, rue Monceau, après le décès de son épouse. En 1913, à la mort de son frère Henri, il devient propriétaire de l'île d'Anticosti et du château de Chenonceau. S'il vend la première en 1926, le second reste dans le patrimoine familial et s'y trouve encore de nos jours.



Descendance de  
Jean Antoine Brutus

**MENIER**



## **Albert**

Fils cadet d'Émile-Justin MENIER, Albert Menier naît également à Paris, le 4 février 1858. Il s'occupe peu de l'entreprise familiale et consacre surtout son temps aux voyages, à l'automobile et aux chevaux de course. Il fait débiter son écurie dès 1888, en Angleterre. En 1891, en France, il commence l'élevage à Dormans (Marne), puis s'installe à Lognes et enfin, se rend acquéreur d'un somptueux domaine à Chamant dans l'Oise. Sa casaque cerclée jaune et vert devient vite populaire. Le 30 juin 1891, il épouse Madeleine Letellier. L'année suivante, il est élu maire de Lognes. Le 30 juillet 1899, il meurt dans sa propriété de Chamant des suites d'une fièvre typhoïde.

Vers 1876, Henri, Gaston et Albert forment un équipage de chasse à courre. En 1881, ils louent le massif de Villers-Cotterêts (13 000 ha). Le 30 avril 1936, le dernier hallali est sonné après la 1400<sup>ième</sup> prise, la location venant à expiration n'étant pas renouvelée.

## **LES ANNÉES CONTEMPORAINES**

Après la génération des Henri, Gaston et Albert MENIER, deux autres, celle des enfants de Gaston (Georges et Jacques) et celle des quatre fils de Georges, vont se succéder à la direction de la Maison Menier.

Georges MENIER naît à Paris le 19 avril 1880. En 1903, le 11 décembre, il épouse Simonne Legrand, sa cadette d'un an. Le repas de mariage donne lieu à une grande fête paternaliste qui, à Noisiel, ne regroupe pas moins de 2500 convives dans le grenier de la ferme du Buisson. Le couple MENIER-LEGRAND a quatre fils, Antoine (1904-1967), Claude (1906-1973), Hubert (1910-1959) et Jean (1913-1944). L'aîné, Antoine, sera le dernier Menier à participer à la vie de la société qui, en 1965, a pris pour raison sociale Union Française d'Industries de Chocolaterie et Confiserie UFICO. Antoine MENIER participe au comité d'organisation de l'Exposition coloniale internationale de Paris de 1931. Il occupe des fonctions à l'Union des Chocolatiers (trésorier, membre du bureau directeur). À Lognes, il est maire en 1933 et démissionne en 1938. Il assume le même poste à Noisiel, de 1945 jusqu'à sa démission en 1959.

Jacques MENIER naît à Paris le 22 janvier 1892. Le 19 août 1917, lors d'une patrouille aérienne près de Verdun, son Spad est touché par une rafale de balles incendiaires tirée par le pilote d'un avion allemand. Blessé à la tête, il parvient à poser son avion derrière les lignes ennemies. Fait prisonnier, il est emmené en Allemagne. Il y restera jusqu'au 21 juillet 1918. Le 3 juin 1922, il épouse à Noisiel Suzanne Lavallée. Ce mariage, comme celui de son frère vingt ans plus tôt, est l'occasion pour les Menier de donner à nouveau une fête paternaliste, Gaston MENIER évoquant une nouvelle fois sa satisfaction de voir réunie "notre grande famille de Noisiel". Le mariage ne durera que sept ans puisqu'un divorce aura lieu le 19 décembre 1929. À Bussy-Saint-Martin, il occupe les fonctions de maire de 1913 à 1934. En décembre 1934, il succède à son père, Gaston, à la tête de la mairie de Noisiel. Il démissionne en mai 1945 et est remplacé par son neveu, Antoine MENIER. Il effectue deux tentatives pour accéder au Sénat (élection partielle de janvier 1935) et la Chambre (élections de 1936).

C'est avec Hubert MENIER que les générations MENIER se perpétuent. De son mariage avec Odette Gazay le 4 juin 1948, naissent deux enfants, Jean-Louis, le 14 mai 1949, et Pauline le 2 mai 1952. Jean-Louis MENIER marié à Laure Brasilier a eu le 7 avril 1987 un fils prénommé Henri.

Les décès successifs de Georges MENIER en 1933 et de son père l'année suivante, le contexte économique, la concurrence étrangère et la baisse de la consommation malmènent la Maison Menier. Après la mort de Gaston MENIER en 1934, la société continue d'exister entre Jacques Menier et ses quatre neveux Antoine, Hubert, Claude et Jean. En 1948, la Maison Menier est transformée en société à responsabilité limitée "Chocolat Menier". En 1957, le capital de la S.A.R.L. Menier est augmenté par l'apport de la société Chocolat Lombart. En 1959, après le décès d'Hubert MENIER, la gérance est assurée par Antoine MENIER et par Odette MENIER, la veuve d'Hubert. Ils abandonnent la gérance le 31 octobre de la même année. En 1960, Antoine

MENIER cède le cinquième de ses parts, en particulier au Cacao Barry, au Chocolat Prévost, à l'Omnium Financier du Cacao (OFICA). La même année, la S.A.R.L. Chocolat Menier est transformée en société anonyme. Toujours en 1960, la société Chocolat Rozan S.A. fait apport à Chocolat Menier S.A. de l'ensemble de ses actifs industriels et commerciaux.

L'année 1960 est retenue comme le terme de l'existence de la Maison Menier. À l'image d'autres entreprises familiales créées au XIX<sup>e</sup> siècle, son extinction est d'ordre économique et humain, les deux aspects étant intimement liés: crise économique, concurrence, concentration industrielle, mais aussi limites familiales liées aux possibilités, aux volontés des générations qui ont succédé au fondateur.

## ÉCHO DES MEMBRES

Pierre Rioux (219)

### NOUVEAUX MEMBRES:

- 402 Jocelyne Saucier, 13, 4<sup>ième</sup> Rue, Rimouski (Québec), G5L 2G9
- 403 Béatrice Bérubé, 97, de la Charente, Rimouski (Québec), G5N 1A8
- 404 Louis Landry, 406, Lasalle, Rimouski (Québec), G5L 3V7
- 405 Diane Bonhomme, c.p. 514, Magog (Québec), J1X 4W3
- 406 Claire Leblond, 27, 5<sup>ième</sup> Rue, Rimouski-Est (Québec), G5L 2N1
- 407 Lawrence J. Lepage, 3903, N. Chestnut St., Colorado Springs, CO 80907
- 408 Johanne Hovington, 262, Pierre-de-Chauvin, Tadoussac (Québec), G0T 2A0
- 409 Lucienne Léger-Boulay, 94, boul. Salaberry Sud, Châteauguay (Québec), J6K 3M9
- 410 Madame Tony Côté, 341, 2<sup>ième</sup> Rue Ouest, Rimouski (Québec), G0J 2L0
- 411 Pierre Provost, 63, 5<sup>ième</sup> Avenue, Paspébiac-Ouest (Québec), G0C 2S0
- 412 Alphée Cyr, c.p. 459, Saint-Basile (Nouveau-Brunswick), E0L 1H0
- 413 F. C. Pelletier, Clercs de St-Viateur, Maison Provinciale, c.p. 190, Joliette (Québec), J6E 3Z6

### CHANGEMENT D'ADRESSE:

- 10 Colette Pelletier-Drapeau, 855, rte Jacques-Cartier, c.p. 69, Sainte-Flavie (Québec), G0J 2L0
- 392 Vilmond Couture, 482, rue de Montmagny, app.#2, Rimouski (Québec), G5L 1E8

### DECES:

C'est avec regret que nous avons appris la mort de monsieur Gérard Pérodeau (\*47), décédé le 14 juin 1991. Monsieur Pérodeau avait publié de nombreux répertoires généalogiques. Il était membre de notre Société depuis 1980 et membre à vie depuis 1985.

### DONS:

De Luc Pichette: 25,00\$

De Guy Dorval (306):

- The Newfoundland Ancestor, Vol. 4, nos 1-2-3-4; Vol. 5, nos 1-2-3-4; Vol. 6, nos 1-2-...-4.
- Cousins et cousines, Volume 13, no. 4.
- Private Cemetery Chelsea, Qué.
- Au fil des ans, Vol. 1, no. 1; Vol. 2, no. 1; Vol. 2, no. 2; Vol. 2, no. 3; Vol. 2, no. 4; Vol. 3, no. 1.
- Family Tree Magazine, Volume 4, no. 5, mars 1988.
- The Beaver, Volume 67, no. 2, mars 1987.
- A.E. Baker, "Frederick Baker, V.E. his descendants and some related families". Toronto, A.E. Baker, 85 p., 1961.
- Asselinformation, Vol. 7, no. 3, juin 1987.

De Grégoire Riou (005\*):

- Index des mariages de Lamèque, 1849-1919;
- Index des mariages de Shippagan, 1824-1920;
- Index des mariages de Bathurst, Sainte-Famille, 1798-1920;
- Index des mariages de Pokemouche, 1843-1920;

- Index des mariages de Petit-Rocher, 1824-1920;
- Index des mariages de Neguac, 1807-1920;
- Index des mariages de Paquetville, 1879-1919;
- Index des mariages de Inkerman, 1819-1920;
- Index des mariages de Tracadie, 1800-1900;
- Index des mariages de Saint-Isidore, 1879-1920.
- PROULX, Armand. "Répertoire des mariages de Saint-Louis-de-Kamouraska, 1739-1967". La Pocatière, Armand Proulx, 301 p., 1976.
- PROULX, Armand. "Mariages de Saint-Roch-des-Aulnaies, 1734-1976". Montréal, Éditions Bergeron, 353 p.
- PROULX, Armand. "Mariages de Cap-Saint-Ignace, 1669-1973". Montréal, Éditions Bergeron, 253 p., 1976.
- PROULX, Armand. "Mariages de L'Islet, 1679-1984". La Pocatière, Armand Proulx, 190 p., 1984.
- Robert-Edmond, Frère. "Répertoire des mariages de Saint-François-Xavier et Saint-Ludger de Rivière-du-Loup, 1905-1965". Québec, Société canadienne de généalogie (Québec), 194 p., 1966.
- Robert-Edmond, Frère. "Répertoire des mariages de Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, 1813-1966". Rivière-du-Loup, Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 411 p., 1967.
- LÉVEILLÉ René et Pierrette GILBERT-LÉVEILLÉ. "Chapelle Sainte-Jeanne-D'Arc, Base Val-Cartier, 1954-1981. Mariages, baptêmes et sépultures". Joliette, René Léveillé, 113 p., 1982.
- OUELLET, Jean-Claude. "Répertoire des mariages, annotations marginales, sépultures de Notre-Dame-de-L'Île-Verte, 1876-1978". L'Isle-Verte, Jean-Claude Ouellet, 93 p., 1984.
- D'AUTEUIL, Lorenzo. "Répertoire des mariages de L'Isle-Verte, Paroisse Saint-Jean-Baptiste, 1766-1978". L'Isle-Verte, Lorenzo D'Auteuil, 347 p., 1978.
- CHÉNARD, Hélène. "Mariages de la paroisse de Bic, 1850-1976". Bic, Hélène Chénard, 380 p.
- ROSSIGNOL, Arthur. "Répertoire des mariages de Saint-Quentin et Saint-Martin, 1910-1970". Saint-Quentin, Arthur Rossignol, 164 p., 1970.
- RIOU, Grégoire et Napoléon GOULET. "St-Alexis, 1860-1975" et "L'Ascension-de-Matapédia, 1939-1975". Rimouski, Grégoire Riou, 76 p. et 16 p., 1980.
- PROULX, Armand. "Mariages de St-Pierre-du-Sud, 1742-1973". La Pocatière, Armand Proulx, 108 p.
- MIMEAULT, Mario. "Les registres des baptêmes, mariages et sépultures de la Saint-Famille de Pabos, 1751-1757, Sainte-Anne de Restigouche, 1759-1795". Gaspé, Mario Mimeault, 62 p, 1980.
- PARADIS, D. "Les familles de Maria et leur généalogie, supplément". D. Paradis.
- GAUDET, S.R.D., C.N.D. "Recherches sur les habitants des Îles-de-la-Madeleine, 2<sup>ième</sup> fascicule". Havre-Aubert, Musée de la Mer, 81 p., 1978.
- "Les baptisés de Mont-Joli mariés ailleurs".
- "Les Gallant de Saint-Alexis et environs".
- "Les Acadiens de Saint-Alexis de Matapédia".
- "Saint-Alexis de Matapédia".
- Mariages de Saint-Rémi de Price".
- RIOU, Grégoire. "Saint-Charles-Garnier, 1937-1978".
- GOULET, J.-Napoléon. "Mariages et nécrologie de Saint-Moïse, 1873-1978 et Saint-Noël, 1944-1978". Montréal, Éditions Bergeron, 1980.
- GOULET, J.-Napoléon. "Mariages et nécrologie d'Alberville (Saint-Raphaël, 1919-1980) et Saint-Alexandre-des-Lacs, 1961-1980, diocèse de Rimouski". Saint-Gervais, Napoléon Goulet.
- GOULET, J.-Napoléon. "Généalogie D'Astous (Saint-Noël, Saint-Damase); MacKell (Saint-Noël, Saint-Damase, Métais et Alberta)". Saint-Gervais, Napoléon Goulet, 1972.
- GOULET, J.-Napoléon. "Mariages et nécrologie de Saint-Damase, 1883-1978". Saint-Gervais, Napoléon Goulet, 1979.
- GOULET, J.-Napoléon. "Annotations Saint-Joseph-de-Lepage (Rimouski), 1874-1962". Saint-Gervais, Napoléon Goulet, 27 p., 1981.
- GOULET, J.-Napoléon. "Nécrologe de Notre-Dame-de-L'Assomption-de-la-Baie-des-Sables, diocèse de Rimouski, 1860-1980". Saint-Gervais, Napoléon Goulet, 39 p., 1981.
- GOULET, J.-Napoléon. "Annotations Sainte-Flavie, diocèse de Rimouski, 1850-1965". Saint-Gervais, Napoléon Goulet, 39 p., 1983.
- Saint-Léon-le-Grand. "Mariages, 1904-1979; Nécrologe 1904-1979".
- GOULET, J.-Napoléon. "Saint-Octave, diocèse de Rimouski, 1855-1980". Saint-Gervais, Napoléon Goulet, 40 p., 1983.
- PROULX, Armand et Marguerite BÉLANGER. "Mariages de Saint-André-de-Kamouraska, 1791-1984". La Pocatière, Armand Proulx, 247 p., 1984.
- GOULET, J.-Napoléon. "Mariages et nécrologe de Saint-Gervais (Comté de Bellechasse), 1780-1973". Montréal, Roger et Jean Bergeron, 208+88 p., 1974.
- TURGEON, J.-A. "Mariages de la paroisse de Saint-Michel de Bellechasse, 1693-1974". Montréal, Éditions Bergeron et Fils Enr., 288 p., 1975.

- GOULET, J.-Napoléon. "Mariages et nécrologe de la paroisse Saint-Charles (Comté de Bellechasse), 1749-1974". Montréal, Éditions Bergeron et Fils Enr., 1975.
- PROULX, Armand et Marguerite BÉLANGER. "Répertoire des mariages de Saint-Philippe-de-Néri, 1870-1970; de Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, 1841-1970; de Rivière-Ouelle, 1900-1970". La Pocatière, Armand Proulx, 1970.
- SAINT-PIERRE, Rosaire. "Répertoire des mariages et nécrologe de Beaumont (Saint-Étienne), 1692-1974. Québec, Société de généalogie de Québec, 286 p., 1975.
- PROULX, Armand. "Mariages de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1715-1978". Montréal, Éditions Bergeron et Fils Enr., 1979.

#### DON DE L'ÉDITEUR:

- Genealogical Research Directory, National & International 1991, par Keith A. Johnson, Malcolm R. Sainty. Genealogical Research Directory, 912 p., 1991.
- Onzième rapport annuel, 1989-1990. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 99 p. 1990.
- Le Groupe conseil (sous la présidence de Roland ARPIN), une politique de la culture et des arts. Québec, Les Publications du Québec, 327 p. 1991.

#### ACQUISITIONS RÉCENTES:

- Société d'histoire de Saint-Narcisse. Répertoire des baptêmes de Saint-Narcisse, 1854-1986. Saint-Narcisse, Société d'histoire de Saint-Narcisse, 288 pp, 1987.
- SAINT-HILAIRE, Guy. Les Lapointe de Bergeronnes. Saint-Laurent, Guy Saint-Hilaire, 171 pp, 1986.
- SAINT-HILAIRE, Guy. Les mariages protestants du comté de Lévis, 1870-1948. Saint-Laurent, Guy Saint-Hilaire, 45 pp, 1981.
- SAINT-HILAIRE, Guy. Les mariages du comté de Lotbinière (complément jusqu'en 1985). Kirkland, Guy Saint-Hilaire, 346 pp, 1989.
- FOREST, Jacques et Solange LEPAGE. Répertoire des mariages de la paroisse l'Épiphanie (comté de L'Assomption), 1857-1983. Joliette, Jacques Forest, 109 pp, 1984.
- FOREST, Jacques. Répertoire des mariages de Sainte-Mélanie (D'Ailleboust), 1832-1982. Joliette, Jacques Forest, 107 pp, 1982.
- Collaboration. Répertoire des mariages de la paroisse de Saint-Joseph-de-Lanoraie (comté de Berthier), 1732-1984. Manseau, Francine Perreault-Forest, 182 pp, 1984.
- DROUIN, Raymond. Saint-Narcisse: Histoire d'un rang, le rang Saint-Pierre. Saint-Narcisse, Société d'histoire de Saint-Narcisse, 44 pp.
- Société d'histoire et d'archéologie des Monts. Répertoire M.R.C. Denis-Riverin: Naissances, mariages, décès, Tome 4. Sainte-Anne-des-Monts, Société d'histoire et d'archéologie des Monts, 456 pp, 1991.
- Société d'histoire et d'archéologie des Monts. Répertoire M.R.C. Denis-Riverin: Naissances, mariages, décès, Tome 5 (I-J-K-L). Sainte-Anne-des-Monts, Société d'histoire et d'archéologie des Monts, 372 pp, 1991.
- TREMBLAY, Françoise. Mariages des gens d'ici: Les mariages à Sacré-Cœur de 1887 à 1989. Tadoussac, Éditions du Cyclope, 210 pp, 1990.
- LABBÉ, Wilfrid. Dictionnaire généalogique des familles "Labbé" du Canada et des États-Unis. Ancienne-Lorette, Les Frères du Sacré-Cœur, 606 pp.
- LÉGER, Jean-Pierre. Répertoire des mariages civils des districts judiciaires de Gaspé et de Pontiac de 1969 à 1988. Saint-Jérôme, Généalogie et histoire des familles Léger Enr., 33 pp, 1989.
- LESIEUR, Louise. Mariages de Sainte-Flore (comté de Saint-Maurice), 1867-1977. Montréal, Les Éditions Bergeron Inc., 102 pp, 1979.
- MICHAUD-DUFRESNE, Françoise. Généalogie des paroissiens et paroissiennes de Saint-Louis de Kamouraska. Kamouraska, Françoise Michaud-Dufresne, 1987.
- MICHAUD-DUFRESNE, Françoise. Les Michaud-Poitevin du Canada: Les quatre premières générations. Kamouraska, Françoise Michaud-Dufresne, 425 pp, 1990.
- FAUCHER-ASSELIN, Jacqueline. Les Asselin au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Supplément no. 2 au volume "Les Asselin". Sillery, Jacqueline Faucher-Asselin, 55 pp, 1984.
- FAUCHER-ASSELIN, Jacqueline. Les Asselin dans l'Estrie ou la mère aux cinq noms. Supplément no. 1 au volume "Les Asselin". Sillery, Jacqueline Faucher-Asselin, 39 pp, 1983.
- FAUCHER-ASSELIN, Jacqueline. Les Asselin. Sillery, Jacqueline Faucher-Asselin, 378 pp, 1981.
- Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc. Répertoire de mariages du comté de Richmond, province de Québec, 21 paroisses, 1951-1970 ou 1973. Sherbrooke, Société de généalogie des Cantons de l'Est, 380 pp, 1983.

## QUESTIONS

126. Je recherche les parents et l'endroit du mariage de Joseph Ebacher qui, veuf de Marie Frigon, épouse Marguerite Langlois, à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 20 octobre 1829. **Louis Girard (273)**, 64, Mauriac, Trois-Rivière Ouest (QC), G9B 1J2.
127. Je recherche la date et l'endroit du mariage de François Girard et de Marguerite Trahan. Leur fils, David Girard, se marie avec Césarie Bernard-Brouillet, le 19 février 1844, à Saint-Mathias. **Louis Girard (273)**.
128. Je recherche la date et l'endroit du mariage de Dieudonné Girard et de Célianire Leclerc. Leur fils, Wilfrid Girard, se marie avec Germaine Lachance, le 2 mai 1929, à Saint-Valère, comté de Nicolet. **Louis Girard (273)**.
129. Je recherche la date et l'endroit du mariage de Roger Girard et de Marie-Anne Gagné. Leur fils, Emmanuel Girard, se marie avec Evelina Goudreau, le 4 mars 1930, à Montauban, comté de Portneuf. **Louis Girard (273)**.
130. Je recherche la date et l'endroit du mariage, ainsi que les parents de Arthur Turcotte et Victorine Messier. Leur fils, Albert, épouse Minnie Powers, le 14 avril 1925, à Magog. **Diane Bonhomme (405)**, c.p. 514, Magog (QC), J1X 4W3..
131. Je recherche la date et l'endroit du mariage, ainsi que les parents de Pierre Roberge et Olive Fontaine. Leur fils, Narcisse, épouse Amanda Gagnon, le 25 octobre 1897, à Saint-Samuel (Frontenac). **Diane Bonhomme (405)**.
132. Je recherche la date et l'endroit du mariage, ainsi que les parents de Jean Gagnon et Marie Lapierre. Parents d'Amanda Gagnon, à la question n° 131. **Diane Bonhomme (405)**.
133. Je recherche la date et l'endroit du mariage, ainsi que les parents de Louis Bellavance et Joséphine Roy. Leur fille, Laura, épouse Edmond Roberge, le 20 juin 1921, à Sainte-Cécile (Frontenac). **Diane Bonhomme (405)**.
134. Voir la réponse n°4 (page suivante) pour les détails. David Larocque, frère d'Elzéar, marié en secondes noces à Délima Nadeau, Aldremont, NH. Faut-il chercher dans cette région le premier mariage d'Elzéar? **J.-François Beaulieu (250)**.
135. Carb. Vol. 1, p. 219, Boucher #83.  
BOUCHER, Joseph (parents omis), m. 07-11-1849, Sainte-Luce.  
PRIDMORE/PRIMART, Delina (John & Théotiste Desrosiers).  
filiation de Joseph Boucher. **J.-François Beaulieu (250)**.
136. Carb. Vol. 1, p. 630, Dumais #26.  
DUMAIS, Jules (parents omis), écuyer et notaire, m. 24-11-1864, T.-P.  
D'AMOURS, Arthémise (Jean-Saturnin & Sophie Rioux), pilote.  
filiation de Jules Dumais, d. Trois-Pistoles à l'âge de 32 ans, sa fille, Marie Dumais, poétesse de renom. **J.-François Beaulieu (250)**.
137. Carb. Vol. 3, p. 126, Pelletier #82.  
PELLETIER, François (parents omis), m. 24-09-1827, Rimouski.  
DESROSIERS, Marguerite (Joseph & et Josephte Dubé).  
très possible, contrat de mariage à Rimouski.  
Note: au #82, lire 1827 et non 1847. **J.-François Beaulieu (250)**.

138. Je recherche la date et l'endroit du mariage ainsi que la filiation de Barthélemy Dubé et Flore Smith vers 1868. Ils sont les grands-parents de l'abbé Émile Dubé et du dentiste Auguste Dubé de Rimouski. **Jean-François Drapeau (\*019).**
139. Je recherche la date et l'endroit du mariage ainsi que les parents de Ferdinand Sirois et Caroline Pelletier. Ferdinand épouse en secondes noces Gracieuse Ouellet, le 5 novembre 1895, à Saint-Hubert de Rivière-du-Loup. Il épouse en troisièmes noces Delvina Perreault, le 13 février 1899, à Saint-Honoré de Rivière-du-Loup et en quatrièmes noces, Marie Saindon. **Rodolphe Lessard (27).**

#### RÉPONSE

4. Larocque, Elzéar (François & Sara Corbin)  
n. 22, b. 23-10-1853, Trois-Pistoles,  
N°25 1. m. Jean, Euphémie ???  
Jan.88 " 1. Anaclet & Priscille Dumont, 07-04-1850, Trois-Pistoles.  
2. m. Boucher, Zélie -2, 01-12-1921, Sainte-Françoise.  
" Calixte & Zoé Caron, 06-10-1845, Saint-Roch-des-Aulnaies.  
vve Pierre Rioux, 11-08-1873, Sainte-Françoise.  
**J.-François Beaulieu (250).**

#### COMMUNIQUÉS

Vient de paraître: "La corne St-Luc — His Flame", par Koert Dubois Burnham et David Kendall Martin, publié par Northern New York American-Canadian Genealogical Society, Rt 1, Box 259, Chazy, NY 12921, États-Unis. Ce livre est une étude historique et généalogique sur une des familles nobles canadiennes-françaises qui joua un rôle important dans les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Je suis un descendant d'Alexandre-Wenceslas Lepage, né vers 1852 à Rimouski, marié le 15 août 1871 à Elizabeth Piteau. Son fils (mon grand-père) était Louis-Joseph-Enoch Lepage, né le 24 mai 1874, à Rimouski et marié le 21 mai 1900 à Catherine Odill Pronovost et décédé le 1<sup>er</sup> août 1926, à Two Harbors, Minnesota. J'aimerais correspondre avec des personnes effectuant des recherches sur cette famille. **L. J. Lepage, 3903, N. Chesnut St., Colorado Springs, CO 80907, USA.**

#### CORRECTIONS

Numéro 37 de l'Estuaire généalogique, page 846:

C'est le médecin JOSUÉ PINAULT qui fut zouave pontifical et non FÉLIX, qui lui fut avocat et député de Matane. Ce dernier fut défait par les conservateurs en 1892. **Christine Pinault-Banville (358).**

Numéro 38, page 876:

Généalogie de Simone Côté-Mimeault, deuxième génération, second mariage: Jean Côté II et Geneviève Verdon, mariés à NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC, LE 25 FÉVRIER 1686.

**Merci à monsieur Donald O'Farrell  
des Archives nationales du Québec de Rimouski,  
pour sa précieuse collaboration  
à la publication de ce bulletin.**